

ABONNEMENTS

Belgique: fr. 25-00.—Etranger: fr. 28-00 (Port en sus.)

L'Année parue :

Belgique: fr. 30-00.—Etranger: fr. 33-00 (Port en sus.)

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

ANNONCES A FORFAIT

S'adresser rue des Palais, 193

SCHAERBEEK.

DIRECTION :

Rue Cans, 22, Ixelles.

RÉDACTION :

Rue des Quatre-Bras, 5, Bruxelles.

— DÉPOSÉ —

— DÉPOSÉ —

— DÉPOSÉ —

— 91 —

Bruxelles, Juillet 1876.

SOMMAIRE :

L'architecture contemporaine (Suite). — Bibliographie. — Faits divers. Correspondance. — Bordereau de prix, (Peinture).

L'Architecture contemporaine.

(Suite.)

Nous nous sommes efforcés, dans notre premier article, de combattre cette fâcheuse affirmation : *L'architecture n'a pas fait de progrès*; l'honorable correspondant de la FÉDÉRATION ARTISTIQUE disait, dans la première partie de son intéressante étude sur *L'Architecture en Belgique*, que de tous les arts l'architecture est celui qui a fait le moins de progrès.

Dans toute cette partie de son étude nous avons vainement cherché un argument; nous n'y avons trouvé que cette désolante affirmation : *N'est-il pas BIEN PLUS VRAI de dire que, malgré les efforts des artistes qui nous ont précédés, malgré les créations géniales des Grecs et des Saxons, au lieu de conserver même les progrès acquis, l'architecture MARCHE VERS une décadence, vers l'anarchie, vers une véritable cacophonie artistique ?*

Nous n'essayerons pas de prouver que l'architecture a fait plus ou moins de progrès que la sculpture, la peinture, la gravure, etc.; — pour cela il faudrait une plume plus autorisée que la nôtre, et un volume au lieu d'une colonne de journal.

Nous constaterons seulement que, si l'on peut quelquefois accuser les architectes de plagiat, nous avons souvent entendu dire des peintres : M. X... fait des Diaz ou des Corot, etc.; comme souvent l'on a dit devant nous, d'œuvres sculpturales : ajoutez à la Venus de Milo les bras qui lui manquent et vous aurez la statue du sculpteur Y. etc.

Dans tous les arts il y a donc des plagiaires et des copistes; ce n'est donc pas à l'architecture seule que doit s'adresser cette accusation, et nous affirmons qu'à ce point de vue les architectes sont les moins répréhensibles de tous les artistes; ceci est presque un axiome.

Cela dit, examinons le second point soulevé par le correspondant de la Fédération artistique. L'ARCHITECTURE EST, DE TOUS LES ARTS, LE MOINS BIEN ENSEIGNÉ. — Voilà une question soulevée d'une façon un peu hardie, car elle est des plus difficiles à discuter; il faudrait une étude spéciale de cette question éminemment importante, car il ne suffit point de signaler le mal, il faut indiquer, ou tout au moins chercher le remède, après avoir déterminé les causes du mal signalé.

Suivons cependant l'auteur de l'étude que nous avons entrepris de discuter; nous constatons avec lui que l'on APPREND à l'élève à copier, non de l'œil, mais au compas et à l'échelle, les ordres grecs d'après Vitruve, c'est-à-dire d'après un traducteur, peut-être convaincu, mais à coup sûr peu fidèle aux originaux.

— 92 —

Certes, c'est bien là le début des études d'architecture, et nous reconnaissons l'exactitude des faits signalés; mais nous ne trouvons pas là matière à reproche et nous avons la conviction intime que c'est au compas, et non de l'œil qu'il faut apprendre, aux commençants, le dessin architectural. En effet, la base du dessin architectural c'est le dessin linéaire; en architecture point de ligne arbitraire, point de contour fantaisiste; la ligne droite et la courbe à un ou plusieurs centres ne sont-ils pas évidemment les premiers éléments de toute œuvre architectonique?

N'est-ce pas, donc, la marche à suivre pour les études d'un élève architecte? Il est tout naturel, nous semble-t-il, de lui enseigner la manière de se servir de la règle, des équerres et du tire-ligne, comme au jeune peintre, la façon de composer sa palette. En employant la méthode reçue, l'élève apprend, outre la manière de dessiner d'un architecte, à connaître mathématiquement les proportions employées par les grands maîtres qui nous ont précédés pour arriver à créer les œuvres admirables dont l'image est placée sous les yeux de l'élève qui forme à la fois sa main et son goût, tout en enrichissant sa mémoire.

Mais où nous ne sommes plus du tout d'accord avec l'auteur de l'article que nous examinons, c'est quand il dit que ce n'est qu'au bout de quelques années d'études que l'élève entre dans la classe de composition, où on lui apprend, non pas à composer, mais à copier, toujours à l'échelle et au compas, des modèles de compositions aussi banales, aussi simples que possible.

Là est l'erreur et l'exagération. Tous ceux qui ont pu suivre les cours savent que dans la première année de composition, l'on donne aux élèves des sujets aussi simples que possible, évidemment, parce qu'il ne peut venir à l'esprit de personne de demander à des débutants, des projets de palais de justice, de théâtres, d'hôpitaux, etc., etc., pas plus que vous ne demanderez, Monsieur, à un élève qui en est à ses premières déclinaisons latines, une appréciation raisonnée sur l'œuvre d'Homère ou de Virgile.

Après cette première année, passée à l'étude de parties d'édifices ou même de monuments, de palais, d'hôtels, etc., il est une seconde année de composition, pendant laquelle les élèves peuvent donner cours à toute leur imagination dans la conception d'édifices importants.

Or, tout le monde sait que ces études comprennent un premier croquis ou esquisse, qui se fait à main levée, et du dessin à l'échelle et au compas qui n'est entamé que lorsque l'esquisse est arrêtée. Voilà, nous semble-t-il, de quoi contenter l'honorable correspondant de la Fédération s'il est convaincu du principe : abondance de biens ne nuit pas; voilà non seulement le dessin à l'échelle et au compas, si sévèrement jugé, mais le dessin à main-levée, le dessin de l'œil, comme il le demande.

En outre, nous trouvons dans l'étude même que nous analysons un argument en faveur du mode d'enseignement de l'architecture tel qu'il est professé, tel que nous l'avons décrit ci-dessus : *L'habitude de copier les anciens est alors* (quand ils ont fait leurs cours) *devenue si forte chez eux, que la plupart se mettent*

— 93 —

à piller les modernes sans honte et sans vergogne. Comment donc vouloir attendre de pareils élèves une création quelconque, s'ils ont du goût, et il FAUT LE DIRE A LA LOUANGE DES PROFESSEURS DE NOTRE ÉPOQUE, LA PLUPART DES ÉLÈVES DE NOTRE ACADEMIE ONT LE GOUT FORMÉ HEUREUSEMENT PAR LEURS MAITRES, — et ils pourront arranger proprement quelques détails, INNOVER QUELQUE PEU, mais jamais ils ne seront de taille à poursuivre ces innovations, à les appliquer à tout un ordre, de manière à en faire une surcréation et surtout à en tirer une œuvre qui puisse passer à la postérité.

Ainsi, cet enseignement de l'architecture, si répréhensible parce qu'il ne fait qu'apprendre à copier, non de l'œil, mais au compas et à l'échelle, les ordres grecs interprétés par Vitruve, cet enseignement, disons-nous, produit des élèves qui, la plupart, ont le goût heureusement formé!

Mais n'est-ce pas là tout ce que l'on peut attendre de l'enseignement? N'est-ce pas tout simplement là le but à poursuivre par les professeurs : former la main et le goût des élèves.

Non, ô mon contradicteur, vous ne pouvez exiger plus, et, quoique vous fassiez, vous ne trouverez personne qui demande autre chose, et surtout vous ne trouverez jamais un professeur intelligent à qui vienne à l'esprit d'inculquer à tous ses élèves, l'imagination, la conception, l'esprit créateur enfin.

Et, bien qu'il ne soit plus nécessaire d'insister sur ce point, j'ajouterai cette comparaison : parmi tant d'élèves qui ont vécu dans l'intimité de Rubens, qui ont cherché à s'échauffer à la chaleur de son génie, beaucoup sont devenus de beaux dessinateurs, beaucoup sont devenus des peintres habiles. Mais, parmi eux, il ne s'est trouvé qu'un Van Dyck.

Ne cherchons donc pas à discuter ce principe : *l'on naît artiste*; et concluons : l'enseignement artistique ne doit avoir pour but que de développer le sentiment du beau et les facultés particulières de l'élève, en donnant à son imagination l'appui indispensable des richesses de la mémoire, de la pensée éclairée par l'expérience, du goût formé par la comparaison. Nous ne dirons pas, comme le correspondant de la Fédération : *L'Architecture est, de tous les arts, le moins bien enseigné*; mais nous n'hésiterons pas à nous déclarer convaincus que l'enseignement artistique est entièrement vicieux. Qu'arrive-t-il généralement? Ayant à peu près atteint la fin des études qui feraient de lui, tout aussi bien, un homme de lettres, un mathématicien ou un commerçant qu'un artiste, l'élève se sent, tout-à-coup, une certaine inclination pour la peinture, parce qu'il a visité l'atelier de son oncle, ou de l'un de ses amis ou parce que, dans son collège, on lui a trouvé quelque goût pour le dessin.

Il entre à l'Académie où il dessine pendant un an des yeux, des nez, etc.; bientôt il en a par dessus les oreilles et, à la suite d'une longue conversation dans laquelle on lui a dit pis que pendre des artistes en général, où l'on a déclamé sur le malheur des temps, la nécessité de gagner de l'argent; où l'on a raconté tous les déboires de Monsieur X., qui collectionne, dans son grenier, ses tableaux ou ses statues (génie

incompris); parce qu'un ami de la famille a dit que la profession d'architecte est bien préférable, etc. Adieu, pinceaux, couleurs et chevalets; vive la planche. et le compas.

Malheur à celui qui n'écoute pas cette voix intérieure, cette inspiration qui doit guider sa vocation. Et qu'arrive-t-il? Sans autre préparation, l'on entre dans les cours d'architecture; pendant un an l'on va dessiner des congés (pour finir par en prendre le plus possible); l'on apprend à tracer doucines et quarts de rond; puis, l'année suivante l'on fait des bases, des chapiteaux et enfin des motifs complets ou des parties du temple de Jupiter à Cori, du Panthéon et du Parthénon, etc. L'on passe ensuite dans la classe de composition où l'on finit par où l'on aurait dû commencer: à lire quelque ouvrage d'archéologie ou d'esthétique; à dessiner d'après le plâtre ou d'après nature; où l'on fait, enfin, les études préliminaires de l'artiste.

Les élèves d'architecture ne connaissent, généralement, que très-médiocrement le dessin de la figure, le dessin de l'ornement; et cependant ces connaissances sont jugées indispensables puisque pour être reçu même dans les cours élémentaires, il faut subir une épreuve qui consiste à dessiner, d'après modèle gravé, une feuille d'acanthe, un culot, un fleuron quelconque emprunté au chapiteau corinthien.

Lorsque l'élève entre en composition, il n'a, généralement, que des connaissances très-insuffisantes des sciences exactes, et de la construction; en un mot il se trouve dans la situation impossible d'un élève qui, arrivant en rhétorique, ne connaîtrait point sa syntaxe.

Voilà le mal; dans notre troisième article nous tâcherons d'indiquer les remèdes à employer.

E. A.

BIBLIOGRAPHIE

M. A. Schoy vient de faire paraître un nouveau fascicule faisant suite à ceux qu'il a publiés déjà, sous le titre: *Les grands architectes de la Renaissance aux Pays-Bas*; il a pour objet Hans Vredeman de Vries et son œuvre.

Vredeman est l'une des figures les plus intéressantes de l'histoire de l'art au seizième siècle dans les Pays-Bas; il naquit en 1527 à Leeuwarden (de là le surnom de *Frison*) et mourut vers 1604. — Cette longue carrière fut entièrement consacrée aux arts; Vredeman fut un peintre de talent et un dessinateur habile; il composa un grand nombre d'ouvrages d'ornementation, de perspective et d'architecture; son œuvre eut une grande influence et fut répandue en Allemagne et en France. Nous lisons même dans la remarquable étude de M. Schoy, que l'architecte parisien Androuet du Cerceau puisa dans l'œuvre de Vredeman, comme dans celles des maîtres italiens, d'ailleurs, bon nombre des matériaux composant ses ouvrages.

Vredeman s'inspira du mouvement artistique en Italie et sut s'affranchir de l'influence espagnole; l'auteur de la brochure que nous avons sous les yeux fait ressortir avec autorité l'influence considérable de l'École d'Anvers et nous montre la verve et l'inspiration de ces artistes flamands dont les noms oubliés pendant près de trois siècles sont enfin rendus à la lumière.

Nous ne saurions trop féliciter M. l'architecte Schoy du zèle avec lequel il s'occupe de reconstituer le Panthéon architectonique belge en arrachant à l'oubli des noms qui, comme ceux de Lambert Lombard, Pierre Coeck, Coeberger, Vredeman et tant d'autres, sont dignes d'une brillante renommée et de la reconnaissance du pays dont ils ont fait la gloire artistique.

Nous souhaitons la bienvenue à un nouveau confrère, la Revue nouvelle que publie Monsieur César Dailly, sous le nom de la *Semaine des Constructeurs*, et qui a pris pour programme de donner toutes les nouvelles qui peuvent intéresser les architectes et ingénieurs, les entrepreneurs, industriels et ouvriers du bâtiment; ce programme comprend donc les arts, les sciences, l'industrie et, jusqu'à un certain point, les cours de la propriété, de la Bourse, et des matériaux. C'est plus qu'il n'en faut pour être utile.

Les Matériaux et documents pratiques que publie Monsieur Fonteyne viennent de publier la seconde série; elle a pour objet la menuiserie, et nous y avons remarqué quelques bons dessins de portes de rue avec détails. Nous avons déjà parlé de cette utile publication; nous ne ferons donc plus que la recommander à tous ceux qui, de quelque façon que ce soit, s'occupent de l'industrie du bâtiment.

CORRESPONDANCE

Nous avons appris que l'Administration communale de Saint-Gilles-les-Bruxelles allait mettre au concours la rédaction des plans d'une école à construire dans cette commune. Nous avons demandé le programme pour le communiquer à nos abonnés et y joignant quelques renseignements. Voici ce qui nous a été répondu:

Saint-Gilles, le 20 octobre 1876.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître, que le concours

pour la rédaction des plans d'une école, en cette commune, n'est pas ouvert, comme vous le supposez, à tous les architectes du pays. — Les architectes, patentés comme tels, qui habitent Saint-Gilles, et ceux en dehors de la commune, désignés par le conseil, sont seuls admis à prendre part au concours dont il s'agit. Agréés, etc.

Le Bourgmestre,
(Signé) FONSNY.
Le Secrétaire,
(Signé) MEXCXX.

Nous recevons de notre correspondant à Philadelphie, les quelques renseignements qui suivent:

L'Amérique est un pays remarquable; tout y est à étudier d'une façon très-sérieuse et il faudrait consacrer tout son temps à examiner jusqu'aux moindres détails cette organisation si étrange, pour nous européens, pour nous rendre compte de cette fièvre commerciale et spéculative qui se traduit par une remarquable activité.

Les monuments sont d'une architecture singulière, très-originale et peu classique; l'Américain ne veut jamais accepter exclusivement les idées des autres; il faut que tout ce qu'il fait ait un quelque chose qui soit de lui.

Certes, ce n'est pas la chose condamnable; mais, en général, ce désir d'innover n'est pas secondé par des conditions indispensables et, dans les œuvres que j'ai parcourues, j'ai constaté le manque de proportion et de goût. Par contre, l'Américain a le génie inventif et les matériaux qu'il emploie sont de toute beauté.

La célérité dans leurs constructions est une des qualités distinctives des Américains; un monument est construit par eux en une année et dans de très-bonnes conditions; ainsi, une gare importante, de dimensions comparables à celles de Bruxelles-Midi, a été construite pour l'exposition en quatre mois; un pont en bois, incendié, a été reconstruit en 21 jours.

L'activité est dévorante, ici; mais après un examen attentif il est aisé de s'en faire une idée exacte. La main-d'œuvre est très-chère et l'on y substitue autant que possible les moyens mécaniques. Rien n'est plus étrange que l'aspect d'une construction importante, telle que l'Hôtel-de-Ville par exemple; ce ne sont que mâts, sapines, mouffes avec cordages en fer, etc., etc. Tout cela est agencé avec ordre et manœuvré avec beaucoup d'intelligence par un petit nombre d'ouvriers tous très-bien payés.

Rien n'est porté à dos d'ouvrier; ainsi je remarquais hier encore le mode d'élevation des briques déposées dans la cave centrale: un baquet d'environ deux mètres cubes de capacité descend dans la cage entièrement ouverte; les briques y sont rangées en un instant et l'appareil remonte vivement à de très-grandes hauteurs.

Les matériaux employés sont excellents; les constructeurs font usage de superbe granit, très-résistant; de très-beau marbre blanc veiné, et enfin, de briques excellentes, mais d'un prix assez élevé (70 francs le mille).

Les constructions en bois, assez fréquentes, sont remarquables et très-originales: le genre rustique est surtout d'un beau cachet pittoresque; les découpures pour lambrequins et tympanons sont faites mécaniquement et leur dessin est assez beau.

Mais ce qui surtout est remarquable, ce sont les habitations. Elles sont extrêmement confortables et d'un style assez convenable; toutes comportent des balcons, des fenêtres en saillie, et un escalier souvent très-important. L'aménagement intérieur fait l'objet de soins tout particuliers, et les installations de chauffage et de ventilation sont très-étudiées et très-répondues.

Je critiquerai cependant le peu de hauteur des appartements et le mauvais goût de l'ornementation intérieure. J'ai remarqué, généralement, un excès, une surabondance de dorures et le défaut complet de style.

En somme, l'Américain cherche à faire du bon et du pratique, quoiqu'il aime le luxe et le cliquant; malheureusement il veut créer et c'est là son erreur, car une école ne se forme pas en un demi-siècle.

Je termine ici cette première correspondance, espérant, mon cher Rédacteur, vous parler sous peu, et plus longuement, de l'Exposition de Philadelphie.

YANKEE.

FAITS DIVERS

Une découverte importante au point de vue archéologique vient d'être faite, croit-on, par M. le docteur Schliemann; ce savant fait en ce moment des fouilles à Micènes (Grèce), et ses ouvriers viennent de mettre au jour, croit-il, les tombeaux d'Agamemnon, de Cassandre, d'Eurydamon, d'Atrée, etc.

Le docteur Schliemann, en faisant fouiller l'ancienne acropole, à 6 mètres de profondeur environ, a rencontré le sol antique et de grandes pierres rectangulaires, assez semblables à nos pierres tumulaires d'aujourd'hui, et d'autres pierres verticales portant, sculptés en relief, des chars, des chevaux, des chiens, etc.

Plus d'un millier de vases ont été découverts dans ces fouilles, la plupart admirablement conservés, de nombreuses statuettes de dieux et de déesses de la mythologie hellénique, ainsi que des vases en bronze, une épée à deux tranchants, des couteaux, des haches, une clé dentelée, un moule de fondeur, etc., etc.

C'est le même explorateur qui découvrait, il n'y a pas bien longtemps, sur l'emplacement de l'ancienne Troie, une partie des trésors du roi Priam.

La Construction du Nouvel Opéra de Londres avance rapidement et l'on espère être prêt pour l'ouverture de la saison théâtrale. De nombreuses difficultés ont été rencontrées par les constructeurs; ainsi il a fallu descendre jusqu'à 14 mètres sous l'endiguement de la Tamise pour établir les fondations. Ce théâtre a des proportions considérables; la scène à 30 mètres de largeur et 24 environ de profondeur (disposition excellente pour la manœuvre des décors); son architecture, assez belle, a quelque tendance à l'imitation du style du nouvel Opéra de Paris.

Le Palais de Justice de Bruxelles marche aussi rapidement que peut aller un travail aussi considérable; la façade postérieure est entièrement découverte ainsi qu'une partie de la façade vers la rue aux Laines dont on termine le ravalement de l'attique.

Ce sera une œuvre colossale, ce sera un édifice admirable; rien n'égale la beauté des proportions, la grandeur des effets; le Palais de Justice est conçu dans un beau style; il se distingue par une grande richesse d'idées et par la grandeur de la conception.

BORDEREAU DE PRIX MOYENS

PEINTURE.

DÉSIGNATION	PRIX	N° d'ordre
Travaux au mètre superficiel.		
Ouvrages préparatoires.		
Lavage à l'eau, époussetage compris	> 10	1
Lessivage pour repêindre ou conserver, y compris l'époussetage	> 25	2
Ponçage à l'eau d'anciennes peintures à l'huile à refaire	> 30	3
Même travail, mais sur peintures vernies	> 60	4
Lavage de peintures à la colle, à refaire ou non	> 20	5
Ouvrages à l'huile.		
Enduit ordinaire pour ouvrages courants, murs unis	> 70	6
> soigné, avec ponçage à l'eau	1 00	7
> très-soigné, bien poncé et lissé, pour ouvrages bien achevés.	1 20	8
Huilage sur plafonnages et boiseries, à l'huile de lin crue	> 15	9
> sur plafonnage et boiseries, à l'huile de lin bouillie	> 25	10
Une couche d'impression sur boiseries neuves	> 27	11
Peinture ordinaire pour travaux courants ou de fond.		
Ouvrages { Murs ou boiseries en ton uni	> 25	12
extérieurs, { la couche	> 12	13
façades, etc. { Pour ponçage à sec, nettoyage, masticage sur plâtr.	> 18	14
Ouvrages { Murs, plafonds, boiseries, à un ou à deux tons	> 27	15
à { Pour nettoyage, ponçage à sec, masticage et égrainage au papier verrouillé	> 20	16
l'intérieur. { Planchers, marches, à un ton uni ou fond pour bois ou jaspage	> 22	17
{ Planchers, marches, pour ponçage à sec et masticage	> 15	18
Peinture soignée mate (couches d'achèvement) au blanc de neige, soigneusement égrainée, lissée à la brosse plate sur chaque couche, en ton uni ou blanc	> 35	19
> en différentes teintes harmonisées	> 45	20
Peinture soignée, dite porcelaine, solide et brillante, très-soignée, en ton uni ou blanc de neige	> 50	21
> en différentes teintes harmonisées	> 80	22
Vernissure au vernis blanc dammar	> 30	23
> au vernis copal ordinaire	> 30	24
> surfin et à planchers	> 35	25
> à polir	> 45	26
> anglais, supérieur pour ouvrages extra	> 60	27
> anglais, solide pour ouvrages extérieurs	> 50	28
Ouvrages de décor. { Imitation ordinaire de bois de chêne pour cuisines, écuries, remises et planchers	> 75	29
{ Imitation de bois ou marbres ordinaires pour travaux courants	> 85	30
{ Imitation soignée de bois ou marbres au choix pour ouvrages plus achevés	1 15	31
{ Imitation très-achevée de bois ou marbres riches, pour travaux extra. prix minimum	1 50	32
{ Imitation de pierre de France, ou de pierre bleue	> 70	33
{ Imitation de parquetage simple en chêne prix minimum	> 85	34
Ouvrages divers { Jaspage en deux tons avec filets de bordure	> 45	35
{ Polissage soigné sur vernissure, ou peinture porcelaine	1 >	36
{ double très-soigné et lustre pour travaux extra.	1 50	37
{ Bronze antique ou florentin à l'effet.	> 90	38
{ Lustrage à l'encastique pour marbre blanc	> 30	39
Observations. — Les prix ci-dessus, du n° 29 au n° 39 inclus, comprennent façon et fourniture, sans couche de fond ni vernissure.		
Ouvrages à la colle.		
Couche d'encollage clair	> 12	40
Peinture en ton uni, y compris masticage, tout fini	> 30	41
> en beau blanc, pour murs, plafonds	> 35	42
> en différentes teintes harmonisées, avec emploi de couleurs fines, ouvrage achevé.	> 65	43
Imitation de marbres courants avec filage (sans le fond)	> 40	44
Dorure à l'or fin	45 >	45
Observations. — Tout filet ou toute moulure en dessous de 0,005 m. de largeur sera mesurée au mètre linéaire.		
Travaux au mètre linéaire.		
Plinthes en ton uni, 3 couches et masticage	> 25	46
> avec vernissure	> 30	47
> granitées sur 3 couches, avec masticage et vernissure	> 40	48
> marbrées sur 3 couches, avec masticage et vernissure	> 50	49
Filets ou moulures au-dessous de 0,005 m. de largeur, dorés à l'or fin	> 35	50
Filet ou en ton au choix	> 10	51
Ouvrages à la pièce.		
Fuseaux ordinaires de rampe d'escalier, égrainés, peints en ton uni et vernis	> 30	52
> bronzés à la poudre (toutes manœuvres, fond, 3 couches, bien égrainé, et vernissure)	> 50	53
Observations. — Les frais d'échafaudages pour façades ne sont pas compris dans les prix fixés pour travaux extérieurs.		